

qu'ayant appris que pendant que nous nous amusions à les faire, un riche Vaisseau revenant d'Angole étoit entré paisiblement dans la Rivière du Janeiro. Nous changeâmes de batterie & résolûmes de croiser quelque temps devant son embouchure. Nous eûmes bientôt sujet de nous en applaudir. Il n'y avoit pas un mois que nous y étions, quand nous aperçûmes un Vaisseau que nous ne pûmes joindre qu'à la vûe de la côte. Il étoit de de trente-six pièces de canon. Il revenoit de la mer du Sud, & certainement on ne l'attendoit pas, puisque depuis sept ans qu'il étoit parti pour les Isles Orientales, il n'avoit point donné de ses nouvelles & qu'on le devoit croire perdu.

Le Capitaine étoit un jeune homme des plus braves, qui ne demanda pas mieux que d'en venir promptement à l'abordage, quoi qu'il n'eût que cent hommes d'équipage. La vûe de leur patrie, où ils rapportoient de grandes richesses après tant de travaux & de dangers, leur inspiroit à tous un courage héroïque. Pendant plus d'une demi-heure que nous restâmes en deux fois sur leur pont, il nous fut impossible de gagner sur eux le moindre avantage. Ils nous faisoient toujours déborder & retirer honteusement à notre Vaisseau. Il se faisoit alors une suspension d'armes de part & d'autre, comme pour reprendre haleine, puis quand nous retournions à la charge, nous trouvions une égale résistance.

Pleins de honte & de dépit nous redoublâmes nos efforts & résolûmes la troisième fois d'y périr plutôt que de reculer. J'avois re-

mar-

DE

marque
leur m
comm
toient
parlai
s'attac
cela f
temen
d'adre
avec
ne f
suffi
men
& q
mêm
la vi
L
plus
fayer
sauv
ma
lui
men
pag
bra
me
tion
me
pre
qu
vâ
pe
ne
ci